



Langue de substrat et d'adstrat en bantu : cas du kizeela

Kabange Mukala Ernest

Professeur à l'Université de Lubumbashi

[ernestkabange@gmail.com/](mailto:ernestkabange@gmail.com)

kabangemukala@yahoo.fr

RD Congo

Introduction

Le phénomène de substrat et d'adstrat renvoie à l'interférence que peuvent entretenir les langues en situation de contiguïté géographique conduisant au problème de variétés dialectales. Ce problème n'est ni nouveau ni étonnant en linguistique. Il s'est certes posé dès le début des travaux de recherches sur les parlers africains et particulièrement bantu pour lesquels le statut en tant que langues ou dialectes est rendu difficile par plus d'un facteur.

Il faut cependant noter avec Ekkehard Wolff, H.1999 qu'« il n'y a pas deux locuteurs d'une langue qui parlent de la même façon, pas plus qu'un locuteur ne parle sa langue de la même façon en permanence ...car, la complexité du mouvement phonatoire est telle qu'il est pratiquement impossible de produire un son deux fois en présentant un spectrogramme identique.

La variation linguistique fait donc partie du langage et du comportement langagier » (Heine, B. et Nurse D., 2004 : 353).

Cette réalité plus vieille que la recherche linguistique elle-même accompagne cette dernière à travers des générations et met ainsi les chercheurs dans des situations controversées qui aboutissent aux résultats se couvrant souvent dans des désaccords.

Aussi contemporaine que soit notre ère, aucune recherche linguistique n'a réussi à résoudre de manière plus heureuse et plus fiable les questions du statut, du nombre et de l'appareillage des langues africaines et/ou bantu dans leur ensemble dès lors que la difficulté qu'il y a à déterminer entre langue et dialecte se trouve amplifiée par plusieurs autres obstacles parmi lesquels « *le grand nombre de langues face au nombre restreint de spécialistes, la grande ancienneté des familles linguistiques africaines face au manque des données historiques et l'insuffisance des bonnes monographies* » (Nurse, B., 1997 : 363-364 cité par Koen, Bostoen, 2005 : 4).

Dans les aires bantu centre-ouest et centre-est auxquelles se rattache la langue qui fait l'objet de notre réflexion, ces difficultés ont été depuis très longtemps à la base des plusieurs divergences. En effet, alors que Clément Doke 1943 prenait le kikaonde pour un dialecte du kiluba, cinq années après, van Bulck 1948 le considérait comme dialecte du kibemba avant d'être autonome chez Malcolm Guthrie 1970, mais dans le sous-groupe 40 sous le sigle L41.

Il en était de même du kisanga, rattaché par van Bulck 1948 tantôt au groupe luba, tantôt au groupe bemba ou bien encore considéré par Hulstaert 1954 comme un dialecte du kiluba permettant une transition avec le kibemba. Quant au kibwile, van Bulck 1948 le rattachait au groupe bemba où il était confirmé par Bryan 1959 comme dialecte du kitaabwa alors qu'il faisait hésiter Yvonne Bastin 1978 qui le proposait en zone L avec le sigle L00 et longtemps après en zone M avec le sigle M00. Le sigle M 00 traduit, d'après Bastin, le manque des données suffisantes pour cette langue. Le kilomotwa, le kinweshi, le kikunda et le kizeela, n'en étaient pas moins épargnés.

A ces difficultés s'ajoute, spécialement en rapport avec les langues à tradition orale, celle liée à la découverte des nouvelles langues alors que d'autres disparaissent. C'est le cas, par exemple, du kikaca et du kisumbu identifiés en 2004 par le projet *Le katanga Linguistique*.

Une autre difficulté non moindre résulte de la situation qu'offrent certaines langues pour lesquelles il est possible de distinguer la variété actuelle (dite de couverture ou d'adstrat) coexistant avec l'ancienne (ou de substrat). Les recherches menées sur l'une ou l'autre ou sur les deux à la fois, ne débouchent souvent si pas toujours que sur des résultats qui ne se couvrent pas.

Ce sont des telles divergences par rapport aux résultats de G. Hulstaert 1950 sur les langues du Congo Belge que van Bulck 1951 justifiait en ces termes : « *le P. Hulstaert a dressé la carte d'après la langue actuelle de couverture, la nôtre a voulu indiquer le résidu de la langue desubstrat. La première est simple et pratique, la seconde vise à être complète et diachronique. Cette dernière est forcément plus compliquée, mais... elle est plus près du réel* » (van Bulck, 1951 : 42).

C'est cette dernière difficulté qui, appliquée à la langue kizeela, soulève la problématique de son identité et justifie l'objet de la présente réflexion dès lors qu'on peut se demander si le kizeela d'adstrat serait à considérer comme l'un des multiples dialectes du kiluba ou alors comme une variante du kizeela et confirmer ou infirmer ainsi les différentes hypothèses émises sur son

identité. Mais avant d'en arriver là, il nous semble impérieux de donner d'abord la situation historique ainsi que la situation géolinguistique de la langue en question.

Situation historique des Bazeela

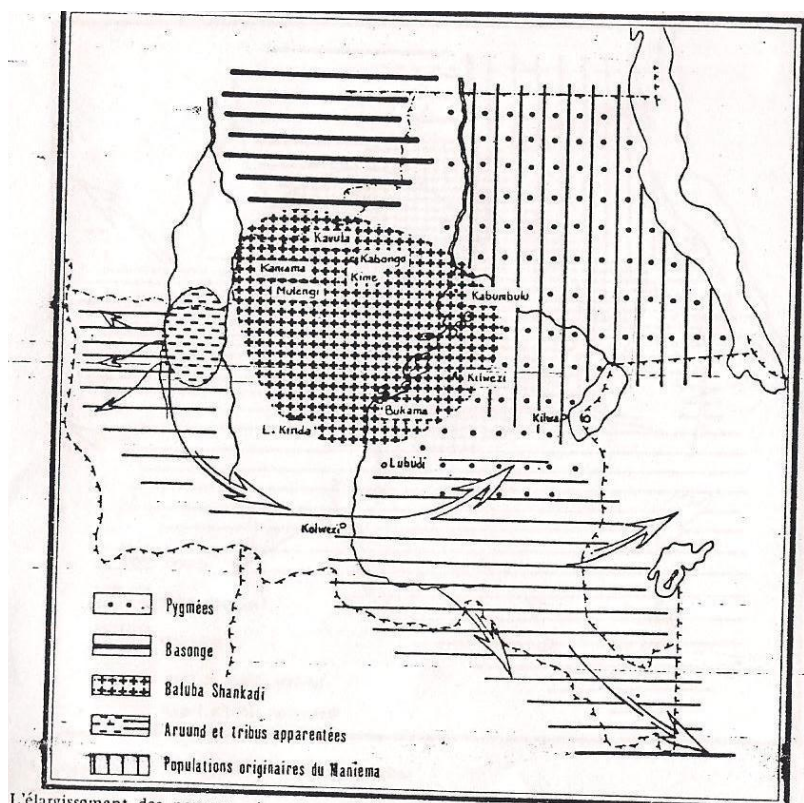
Les Bazeela est un peuple bantou et voisin des Bakunda avec lesquels ils semblent probablement provenir du Maniema. Différemment et même contradictoirement définis par les écrits des missionnaires aussi bien profanes que formés en linguistique : « *pêcheurs, mangeurs de champignons, nomades, gens de l'intérieur* » Van Bulck 1948, « *habitants de la région dizeela, les balubaïsés* » (Crine-Mavar, 1973 : 25), « *les baluba* ». Ce peuple, comme tous les autres peuples qui se sont installés en Afrique centrale, se serait étendu sur une région jadis occupée par le peuple pygmoïde (-**twa**) avec lequel ils se seraient enfin brassés longtemps avant le 17^e siècle (Van Malderen, p. 278, cité par Olga Boone, 1961 : 247).

En expliquant le peuplement du Shaba, Crine-Mavar 1973 affirme en ces termes :

« *Pendant la période de l'organisation de l'empire des Baluba Shankadi, des émigrants noirs occupèrent (entre 1450-1700) la contrée du Shaba située à l'Est du Lwalaba. Des groupes originaires du Maniema occupèrent la plus grande partie des terres situées au Nord de l'axe Kilwezi-kilwa. Ces groupes métissèrent, assujettirent ou exterminèrent les campements de Pygmées qu'ils rencontrèrent. Les Baluba Shankadi différencièrent progressivement, par leur expansion, le fond de populations originaires du Maniema en tribus qui furent administrées, dès leur origine, par des dynastes baluba...qui, rapidement cessèrent d'être de purs Baluba Shankadi. Mais l'événement de leur investiture avait déjà servi de prétexte à balubaïser les traditions historiques des tribus nouvellement nées* » (Crine-Mavar, 1973 : 24-25).

Une carte conçue à cet effet, visualise bien la situation.

Le peuplement de la contrée du Shaba situé à l'Est du Lwalaba



L'élargissement des noyaux primordiaux de civilisation, au Shaba, et le peuplement de la contrée située à l'Est du Lualaba.

Comme il ramena l'avènement de tous les peuples « balubaïsés » de l'espace Est du Lwalaba à l'implantation d'émigrants baluba shankadi au sein de groupes originaires de Maniema, Crine-Mavar (1973 : 53) évoque une « légende » concernant l'avènement des Bazeela :

« Un jour, au cours de ses innombrables pérégrinations, Mbidi Kuluwe (présenté plus loin comme l'organisateur de l'empire luba) aurait échoué chez Lenge, le chef d'une population de Pygmoïdes installés dans la vallée de la Kalumengongo. Servi par son inépuisable savoir, Mbidi Kuluwe aurait d'abord inspiré un grand respect à ses hôtes, puis, avoir rompu le cercle de méfiance réservé aux étrangers, il se serait uni maritalement avec Kiwele, une fille de Lenge. De cette union naquit Kasongo, le premier chef des Bazeela ». En liant cette légende à des faits historiques, Crine-Mavar affirme que « Kasongo fut réellement le premier chef suprême des

Bazela » et donc l'avènement des Bazela procède, selon lui, « de l'installation d'émigrants *baluba shankadi* au sein d'une population de pygmoïdes ».

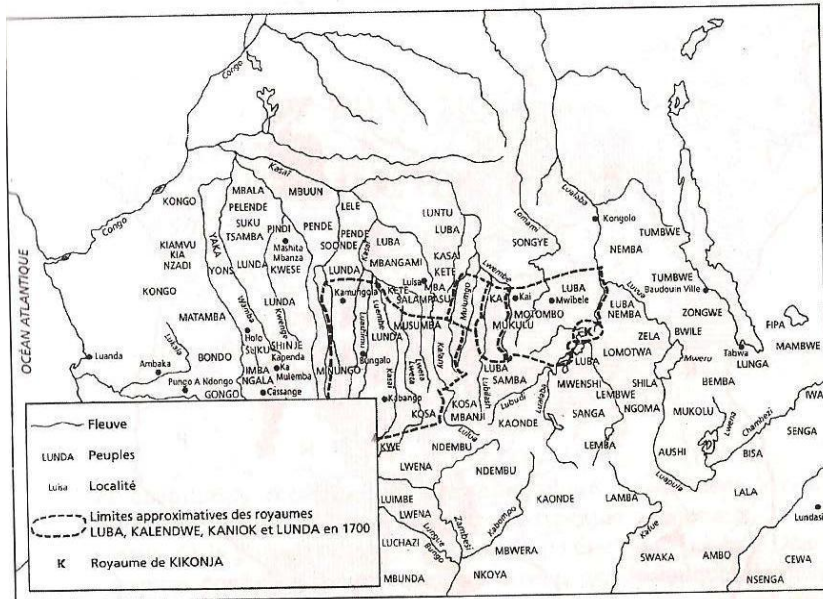
L'arbre généalogique consulté, confirme très bien l'établissement au 19^e siècle, d'une dynastie sous le règne de l'ancêtre Kasongo Mfumu(ou Kyona Kasongo) qui, d'après l'Administrateur de Territoire Ferber (1932), « établit son siège proche de l'endroit où vivaient les peuplades *Tumandwa* (ou *Tutwa*, ou *Tuzela* = *négrilles*) » (Cfr. Arbre généalogique de la dynastie des bazeela : Archives du District du Haut-Katanga).

La localité de Mazunda dans les environs de la Kalumengongo en Territoire de Mitwaba est encore à nos jours, le seul indice fort et témoin de la survivance de ces Batwa dans cet espace.

S'il apparaît politiquement et historiquement facile d'expliquer l'avènement de tous les peuples du Katanga, particulièrement ceux de l'Est du Lwalaba à partir des ambitions hégémonistes des empires luba et lunda, il est cependant impossible de remonter les langues de substrat de tous ces peuples de l'Est au même parent qui serait le proto-luba ou le proto-lunda dès lors que pour peu qu'on en sache d'elles, toutes ces langues, à savoir le kilomotwa, le kizeela, le kikunda de substrat auxquels s'ajouteraient le kishila, le kibwile, le kikacha et le kitaabwa, appartiennent linguistiquement au bloc du bantu oriental distant du bantu occidental auquel le kiluba et le uruwund se rattachent.

De ce qui précède, il y a lieu de comprendre une certaine confusion entre d'une part, l'origine du pouvoir et celle des peuples et, d'autre part, entre l'histoire des peuples et celles des langues.

A la page 299 de son ouvrage publié en 2005, Koen Bostoen reprend de Ndaywel è Nziem 1997, une carte de *Pays Luba-Lunda vers 1700*, carte qui laisse voir les limites précises de l'étendue de ces deux royaumes au 17^e siècle, limites au-delà desquelles apparaissent de façon très nette, les entités territoriales autonomes de Bazeela, Balomotwa, Banwenshi, Babwile, Bashila, Bakaca et Bakunda .



Carte 3-22: Les pays Luba-Lunda vers 1700 (Ndaywel è Nziem 1997: 161)

A l'arrivée des colonisateurs, cette dynastie qui était déjà scindée en seigneuries Ngoy et Nzini, peu après la mort de Kasongo (Crine-Mavar, 1973 :54), éclata en quatre chefferies : de « *Kyona Katoolo (groupe aîné ?), de Kyona Lubule, de Kyona Mutendele et de Kampangwe* » (Verhupen, p.383, cité par Olga Boone, 1961 : 248).

Au fil du temps, les quatre chefferies seront fusionnées en deux principales correspondant à leurs anciennes seigneuries à savoir, la chefferie de Kyona Ngoy en Territoire de Mitwaba et celle de Kyona Nzini en Territoire de Pweto. C'est principalement dans ces deux collectivités que la langue kizeela est parlée.

Situation géolinguistique de la langue kizeela

Longtemps ignorée ou mal appréhendée par les linguistes, la langue kizeela n'a pas été reprise dans les classifications importantes établies sur les langues bantu. La confusion entre l'histoire des peuples et celle de leurs langues semble être à la base de cette mauvaise appréhension. Le premier à y faire allusion fut van Bulck qui le classa d'un point de vue ethno-linguistique, rattaché au groupe luba avec les *numéros 124, 88 et 24* (van Bulck, 1948 : 34, 56, 95, 126,136, 141).

Il faut souligner que c'est avec Yvonne Bastin 1978 qu'eût la première tentative d'intégrer cette langue dans la classification de Malcolm Guthrie. Dans sa proposition, le kizeela apparaissait avec le sigle L33a ; ce qui ne s'écartait pas de la vision de van Bulck 1948 qui le considérait comme l'un des multiples dialectes du kiluba. Les seules données de la variante de couverture semblent avoir motivé ce classement qui, depuis lors, passe pour la bonne référence quoi qu'étant fondé sur la confusion ci-haut signalée.

Cette confusion transparait clairement même de nos jours dans des supputations de certains chercheurs qui vont jusqu'à affirmer que le kizeela est une région occupée par les Balubap parce que la langue qui y est parlée présente de très fortes ressemblances avec le kiluba (L33).

C'est à ces mêmes genres de supputations que Ntububa Bisimwa Maurice aboutit lorsqu'il affirme dans sa dissertation doctorale soutenue à l'Université Catholique de Louvain que « *Les Baluba occupent aujourd'hui à peu près tout le nord ou plus de la moitié de la région du Katanga (Carte 2), soit les territoires de Kabongo, Kamina, Kaniama, Bukama, Malemba, Manono, Kabalo, Mitwaba, Pweto et même au-delà* » (Ntububa Bisimwa, M. : 2012 : 100). Or, les deux derniers territoires, à savoir Mitwaba et Pweto sont occupés par les Bazeela, les Bakunda, les Balomotwa, les Banwenshi, les Bashila, les Bakaca et les Babwile reconnus comme tels par rapport à leurs autorités coutumières respectives administrativement implantées dans ces entités territoriales. (Archives CERDAC/UNILU : Rapport Annuel (Administration du Territoire. Exercice 2007).

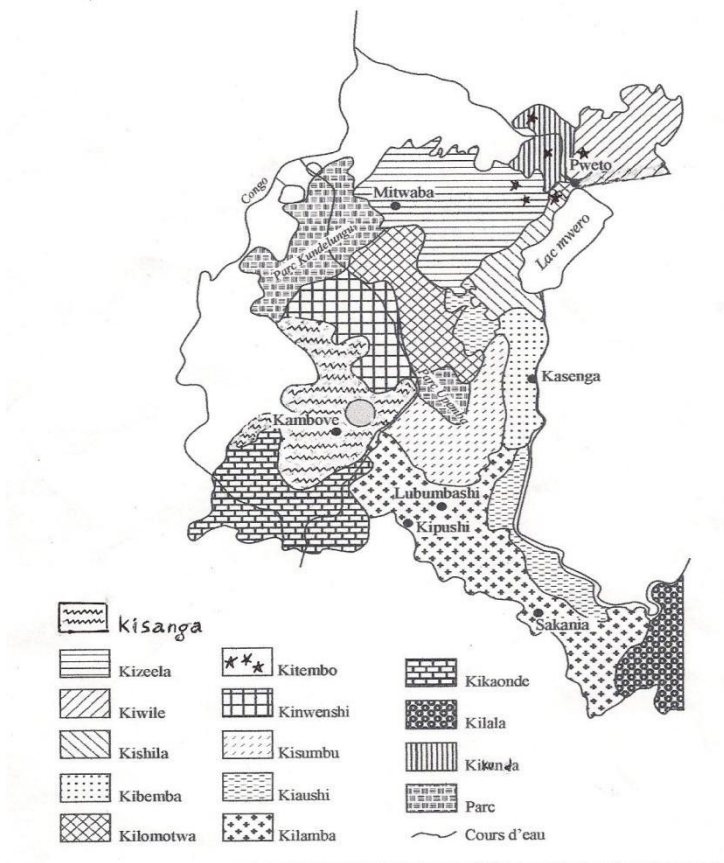
Plus loin dans le même paragraphe, Ntububa 2012 revient pourtant à la réalité lorsqu'il cherche à définir la région luba en ces termes : « *C'est une vaste et belle région qui s'étend sur le bassin supérieur du fleuve Lwalaba et ses affluents, dont la rivière Lubilanji, la Lomami, la Lovoi et la Lubudi* », réalité qu'il appuie par une carte de *Pays Luba pré-colonial* qu'il tire de *Photo katanga_yetu.com* et qui semble être une copie conforme de celle reprise de Ndaywel à Nziem (1997), carte qui reconferme, de la manière la plus claire, les limites de l'empire qui n'avaient jamais débordé au-delà du flanc Est du fleuve et ce, jusqu'à nos jours.

Mais ce qu'il faut rappeler ici est que le kizeela occupe, d'après Kabange Mukala 2009, un espace tampon entre les deux zones linguistiques L et M selon la démarcation de Malcolm Guthrie 1970.

Il est borné au Nord-Est par le kikunda, au Sud par le kilomotwa, au Sud-Est par le kikaca, à l'Est par le kishila et partage une frontière Nord-Ouest avec le kiluba.

La carte ci-dessous tirée de l'ouvrage *Le katanga linguistique* illustre bien cette situation

District du HAUT KATANGA



(Carte 2. Source : Le katanga linguistique)

NB : C'est kibwile et non kiwile dans la légende.

Etant donné que le kizeela se situe à l'intersection de deux zones linguistiques contiguës L et M appartenant à deux blocs opposés, l'oriental et l'occidental, il nous sera recommandé pour clarifier sa situation linguistique, d'impliquer dans une approche comparative, non seulement les deux variantes ci-haut signalées, mais également les deux langues témoins appartenant chacune à l'une de ces deux zones linguistiques concernées, à savoir le kishila pour la zone M et le kiluba pour la zone L.

Situation dialectale du kizeela

Le problème qu'il faut relever en rapport avec la langue kizeela est qu'au-delà de toutes les difficultés ci-dessus évoquées, cette langue nous offre une situation quelque peu particulière.

En effet, il existe au moins deux parlers différents qui se réclament de kizeela et qu'une investigation approfondie ne permet pourtant pas de renfermer au sein d'un bloc linguistique homogène : le kizeela de couverture ou d'adstrat et le kizeela ancien ou de substrat. De ces deux

variantes, la première, elle-même attestant au moins deux sous variantes, est la plus usitée et même étudiée. Il faut noter à cet effet et ce, en dehors de quelques travaux linguistiques et sociolinguistiques, deux monographies sur la variante de couverture dont l'une sur la sous-variante de Kyona Ngoy et l'autre sur celle de Kyona Nzini, respectivement sous les titres : *Esquisse grammaticale du kizeela (Phonologie et Morphologie)*, Mémoire de Licence défendu en 1973 par Massa-ma-Mateka et *Eléments de grammaire du kizeela. Phonologie et Morphologie*, Mémoire de D.E.A défendu en 2005 par nous même.

Quant au kizeela de substrat identifié récemment par le projet *Lekatanga linguistique*, il n'est actuellement parlé que par quelques personnes dont la majorité est constituée des vieillards et ce, dans quelques îlots linguistiques disséminés surtout dans la partie orientale de la région, plus précisément dans les localités Mwepu-ntanda, Ngela, Mungedi, Mutabi, Kipaata, Kasamba, Mukunda etc., en territoire de Pweto.

Parmi les usagers, quelques-uns, dont certaines notabilités coutumières, n'utilisent que cette variante dans leurs conversations quotidiennes. D'autres auxquels se joignent quelques jeunes nostalgiques, ne l'utilisent que de manière circonstancielle. Un projet de description de cette variante de substrat est en chantier et les résultats pourront être prochainement publiés.

Mais quel type de parenté peut-il s'établir entre ces deux parlars du kizeela ?

Confrontant dans une démarche comparative basée sur les caractéristiques distinctives des zones L et M les deux variantes entre elles d'une part, entre chacune d'elles et les langues témoins qui leur sont immédiatement voisines d'autre part, nous avons eu à relever, dans un article intitulé «*Parenté et affinité en bantu : cas de la langue kizeela* », une hybridité manifeste dans le domaine de la classification, hybridité qui couvre plutôt deux états de langue parallèles que l'on ne devrait pas renfermer au sein d'une seule langue qui aurait été fortement influencée par les facteurs d'emprunt inévitable à des langues voisines sous des phénomènes connus en sociolinguistique.

C'est ce à quoi nos recherches doctorales nous ont conduit et les sigles proposés à l'issue de ces recherches, ne justifiaient malheureusement aucun lien de parenté immédiate entre ces deux variantes qui, pourtant, se réclament toutes de kizeela: L33.2 pour le kizeela d'adstrat et M41.2 pour celui de substrat (Kabange Mukala, 2009 : 379)

Parmi les caractéristiques relevées, nous en avons retenu aux niveaux phonologique, morphologique et lexical.

Au niveau phonologique :

C'est au niveau suprasegmental que des faits intéressants sont repérables, à savoir, la structure tonale du subjonctif, de l'impératif ainsi que la tonalité des préfixes des personnes et de classes.

Concernant la structure du subjonctif, le kizeela de couverture atteste le schème tonal BHB alors qu'il est HBH pour la variante de substrat. Il est intéressant de noter que la variante de couverture partage cette structure avec les langues de la zone L dont le kiluba au moment où la

variante de substrat la partage avec celles de la zone M. Quelle que soit la tonalité structurelle H ou B du PV et la tonalité lexicale H ou B du radical, le subjonctif impose une structure tonale figée BHB lorsqu'il y a absence d'un infixe objet, c'est-à-dire que l'avant dernière syllabe et la syllabe finale sont caractérisées par le schème HB précédé de B en kizeela d'adstrat et l'inverse en kizeela de substrat.

(1) **BHB**

- L33 : tudíme <°tú-ø-dím-è : *que nous cultivions* ; kúdímá : *cultiver*
 basóne <°bà-ø-sòn-è : *qu'ils cousent* ; kúsoná : *coudre*
 L33.2 : batúme <°bà-ø-tùm-è : *qu'ils envoient* ; kútumá : *envoyer*
 tukóle <°tú-ø-kól-è : *que nous creusions* ; kúkólá : *creuser*

HBH

- M41.2 : túponé <°tù-ø-pón-e : *que nous tombions* ; kupóná : *tomber*
 bádilé <°bá-ø-dil-é : *qu'ils pleurent* ; kudila : *pleurer*
 M41. b : bálabé <°bá-ø-láb-é : *qu'ils oublie* ; kulábá : *oublier*
 túlimé <°tù-ø-lim-é : *que nous cultivions* ; kulima : *cultiver*

Un autre élément intéressant est celui en rapport avec la tonalité des préfixes des personnes et des classes. En effet, la variante de couverture atteste la tonalité haute aux personnes et basse aux classes alors que la variante de substrat atteste une situation inverse, c'est-à-dire basse aux personnes et haute aux classes comme c'est le cas en zone M.

(2)

- L33 : túbaadíma <°tú-bà-á-dím-à : *nous venons de cultiver*
 babáátalé <°bà-bà-á-tàd-é : *ils viennent de regarder*
 L33.2 : úkátomá <°ú-ká-tòm-á : *tu boiras*
 kikáponá <°kì-ká-pòn-á : *il tombera cl.7*
 M41.2: tukuláká <°tù-kà-lák-á : *nous parlerons*
 báákéba <°bá-á-kéb-á : *ils viennent de regarder*
 M41b: mwatúmá <°mù-à-túm-á : *vous venez d'envoyer*
 kyápyá <°kí-á-pí-á : *il brûle cl.7*

Cette inversion tonale est manifeste même dans les thèmes lexicaux tels qu'on peut le constater par ces exemples :

- | | |
|-------------------------------------|--------------------------------------------------------|
| (3) * -pòté « <i>abcès</i> » | * -càmb - akan- « <i>aller à la rencontre</i> » |
| L33 kí-pòté | -sámb-akan- |
| L33.2 kí-pòté | -sámb-akan- |
| M41.2 kí-pòté | -sámb-akan- |
| M41b kí-pòté | -sàng-an- |

***-pàpí** “aile”

***-nùè** “doigt”

L33 dí:-pápi	-núé
L33.2 dí:-pápi	-núé
M41.2 : di-pápi	-nùè
M41b : li-pápi	-nùè

De manière générale, la tonalité du kizeela de substrat est, comme pour la zone M, fidèle à celle reconstituée en proto-bantu alors que l'inversion tonale qui caractérise les langues de la zone L est bien attestée en kizeela de couverture.

Au niveau morphologique

A ces caractéristiques tonales, bon nombre d'autres éléments tant grammaticaux que lexicaux s'y ajoutent pour démarquer les deux variantes du kizeela.

Les éléments grammaticaux ont été surtout dégagés de la flexion. En effet, dans le système de classes, l'on peut retenir le PP de la cl.1 qui, sur le plan formel, permet de distinguer les deux variantes sous examen. Soit **i-/u-** pour le kizeela de couverture, élément qu'il partage avec les autres langues de la zone L et **zu-** pour celui de substrat et quelques langues de la zone M.

(4)

L33 : yeu/áú múntú <°i-e-u (múntú): *cet homme*

L33.2 : yeu múkaji <°i-e-u(múkaji) : *cette femme*

M41.2 : uzu mwaná <°u-zu (mwaná): *cet enfant*

M41b : yu mulúmé <°u-yu(mulúmé) : *ce mari*

S'agissant des catégories grammaticales variables, c'est davantage dans les formes pronominales où les éléments distinctifs ont été identifiés. Il s'agit pour les substitutifs des personnes des éléments ci-après :

neewé, uwe, beetwé et **beenwé** signifiant respectivement **moi, toi, nous** et **vous** attestés dans la variante de substrat et dans quelques langues de la zone M ;

ámí, óbé, báátwe et **báánwe** pour les mêmes personnes dans la variante de couverture et dans quelques langues de la zone L.

(5) **moi, je prends**

L33 : **ámí**, naaséla

L33.2 : **ámí** naaséla

M41.2 : **neewé** naatwáma

M41b : **neewé** naapííta

toi, tu connaitras

L33 : **ábé/óbéúkáyúúká**

L33.2 : **óbéúkáyúúká**

M41.2: **uwe** ukamana

M41b: **uwe** ukeeshibá

nous, nous avions cultivé

L33: **báátwe** <°bá-á-tù-è twádímine

L33.2: **báátwe** <°bá-á-tù-è, twádímine

M41.2: **beetwé** <°bà-i-tú-é, twadimíné

M41b: **beefwé** <°bà-i-fú-é, twalimíné

vous, vous venez de chercher

L33: **báánwe** <°bá-á-nù-è, múbaásaké

L33.2: **báánwe** <°bá-á-nù-è, múbaásaké

M41.2: **beenwé** <°bà-i-nú-é, mwakébá

M41b: **beenwé** <°bà-i-nú-é, mwafwáyá

Quant au possessif des personnes, l'on peut retenir celui de la première personne du singulier qui apparaît sous la forme **-áné** dans la variante de substrat ainsi que dans quelques langues de la zone M, forme structurellement différente de **-amí** attesté dans l'autre variante et en zone L. Cependant, les investigations montrent que **-amí** est aussi attesté en zone M, notamment en ila (M63) et en soli (M62) sous la forme **-ame**.

(6)

L33 : kísukú ky**amí**(ki-ami): *ma marmite*

L33.2 : díkóndé dy**amí**(di-ami) : *ma banane*

M41.2 : mitwé y**áné**(i-ane) : *mes têtes*

M41b : buumi bw**áné**(bu-ane) : *ma vie*

Une autre différence formelle intéressante entre les deux variantes du kizeela concerne le substitutif de la classe 1. En effet, le kizeela de substrat atteste la forme **-ene** qu'il partage avec quelques langues de la zone M alors que le kizeela de couverture atteste la base **-ye** précédée d'une particule vocalique **a-** à tonalité haute.

(7)

L33 : áye wátome : lui, il vient de boire

L33.2 : áye wapímine : *lui, il avait essayé*

M41.2 : w**éné** wátweme : lui, il avait pris

M41b : w**éné** ushálila : *lui, il va pleurer.*

Le thème possessif à la classe 1 présente un aspect formel intéressant du moment où il apparaît sous deux formes différentes entre les deux variantes du kizeela, à savoir –**ákwé** en kizeela de substrat et –**andi** en kizeela de couverture.

(8)

L33 : mwána wândi : < °ú-**àndi** : *son enfant*

L33.2 : bitábó byandi : < °bì-**àndi** : *ses livres*

M41.2 : budimi bwákwé : < bù-**ákwé** : *son champ*

M41b : lukasu lwákwé : < lù-**ákwé** : *sa houe*

Le cas du déterminatif *certain* peut aussi être évoqué dans la mesure où la forme –**mbi** qui apparaît dans la variante de substrat est différente de –**ngi** réalisé dans l’autre variante.

(9)

L33 : bántú bángi : *certaines personnes*

L33.2 : mínónɡa íngi : *certaines rivières*

M41.2 : mitwé ímbí : *certaines têtes*

M41b : bisabo bímbí : *certaines récoltes.*

La flexion verbale nous a également fourni bon nombre d’éléments distinctifs. C’est le cas de la pré initiale de négation **te-/ta-** du kizeela de substrat et de certaines langues de la zone M, opposée à **ké-/ka-** qui apparaît dans l’autre variante et dans quelques langues de la zone L.

(10)

L33 : kètutomépo <°ké-tú-ø-tòm-é-pò : *nous n’allons pas boire*

L33.2 : kébaátumine <°ké-bà-á-tùm-idè : *ils n’avaient pas envoyé*

M41.2 : tetwaláké <°tè-tù-à-lák-é : *nous n’allons pas parler*

M41b : tebaalimé <°tè-bà-à-lim-é : *ils ne vont pas cultiver.*

C’est aussi le cas de la base de l’auxiliaire du présent progressif ou passé habituel qui apparaît sous la forme –**bé** en kizeela de substrat alors que la même base apparaît sous la forme –**di** en kizeela de couverture.

(11)

L33 : báádi (batimá) <°bà-á-**di** : *ils envoyaient souvent*

L33.2 : twádi (túkólá) <°tú-á-**di** : *nous creusions souvent*

M41.2 : twabé (kunángá) <°tù-à-**bé** : *nous nous promenions souvent*

M41b : babé (kwenda) <°bá-**bé** : *ils marchent souvent*

A la lumière de tout ce qui précède, il semble se dégager une nette démarcation entre les deux variantes du kizeela et par le fait même entre les zones L et M auxquelles chacune de deux variantes semble se rattacher ou se greffer.

Cependant, la nature des éléments jusque là identifiés, témoigne d'une division plutôt typologique que génétique dès lors que les aspects formels de ces éléments identifiés, peuvent être soit ramenés à des formes reconstituées en proto bantu, soit expliqués par des mécanismes analogiques.

Ainsi, les substitutifs des personnes du singulier et du pluriel : **neewé/ámí**, **uwe/óbé**, **báátwe/beetwé/beefwé** et **báánwe/beenwé** peuvent être respectivement ramenés à *né(sc1344 ½)/*mi(sc 1303) : *moi*, *gué(sc 868)/*bé(sc 64) : *toi*, *yítué(sc 2099) : *nous* et *yínu(sc 2074) : *vous*, tels qu'ils sont reconstitués en proto bantu.

L'opposition sur base de la pré initiale de négation **te-/ké-** ou **ta-/ka-** n'échappe pas à cette considération dès lors que tous ces morphèmes sont répertoriés parmi les morphèmes réguliers du proto bantu tel qu'en témoignent les séries comparatives 2239d (*ka-) et 2239f (*ta-).

La démarcation fondée sur les bases **-di** et **-be** de l'auxiliaire, peut être génétique du fait que la base **-bé** ne semble se ramener à aucune forme reconstituée comme pour le cas de **-di** qui se rapporte à ***-di** (sc 547). Toutefois, Guthrie a reconstitué la base ***-ba**(sc. 2). On pourrait ainsi minimiser la différence sur base de la finale en vertu du principe de variations mineures, étant entendu qu'en position finale des mots, les correspondances vocaliques ne sont pas toujours strictes et ramener ainsi **-bé** à ***-ba**.

Le cas du déterminatif *certains* ne pose aucun problème d'interprétation du fait que **-mbi** et **-ngi** peuvent être respectivement ramenés à ***-mbi**(sc 20) et à ***-ngi**(sc 810).

Il apparaît ainsi à l'issue de cette interprétation que, mis à part les éléments **-zu**, PP cl.1, **-ene**, substitutif des classes et **-ákwé**, thème possessif pour la classe 1, la plupart d'éléments grammaticaux n'ont permis qu'une démarcation typologique. Toutefois, l'importance de ces éléments résulte du fait que les différentes séries auxquelles l'interprétation les a ramenés, rattachent le kizeela de substrat au bantu oriental et le kizeela de couverture au bantu occidental. Il est donc nécessaire de rechercher les éléments linguistiques qui rendraient compte de la parenté génétique immédiate de l'un ou l'autre de ces deux parlers du kizeela.

Dans un article publié sur l'élément **-i:-** pré infixé en bantu, nous constatons, au-delà de son étendue qui correspond à toute la zone L, qu'il était très pertinent pour justifier une démarcation génétique entre le kizeela actuel et le kizeela ancien et, par voie de conséquence, entre les zones L et M.

(12)

L33 : bakéébatumá <°bà-ká-i:-bá-tùm-á : *ils les enverront*

L33.2. : béétusélele <°bà-á-i:-tú-séd-ìdè : *ils nous avaient pris*

M41.2.: tukabatwáma <°tù-kà-bá-twám-à : *nous les prendrons*

M41b : twabalíla <°tù-á-bá-lil-à : *nous venons de les pleurer.*

La pertinence de cet élément résulte dans le fait qu'il n'a été identifié nulle part ailleurs que dans les langues de la zone L d'où fait partie le kizeela de couverture. Si cet élément est une innovation propre à ces langues de la zone L, il constitue une preuve que le kizeela de couverture est plus étroitement apparenté aux langues de la zone L qu'il ne l'est vis-à-vis du kizeela de substrat appartenant aux langues de la zone M dans lesquelles l'élément **-i:-** pré infixé est systématiquement absent.

L'analyse du kizeela de couverture révèle un autre élément qui semble intéressant. Il s'agit de l'élément **-°u-** à tonalité haute qui se place devant l'IO de la 1^{ère} personne du singulier pour les aspects du passé des formes verbales tabellaires.

Comme pour l'élément **-i:-** pré-infixé signalé plus haut, il n'a pas de fonction logique et son attestation ne se limite, d'après la documentation à notre possession, qu'à trois langues : le kiluba et le kizeela de couverture et le kikunda. Aucune reconstruction ne le signale nulle part ailleurs en bantu. A ce point de vue, il peut être mis au compte des innovations pouvant confirmer le sous-groupe kiluba-kizeela-kikunda.

(13)

L33: baaúntale : <°ø-bà-á-ú-N-tál-è : *il vient de me regarder*
 úbaaúntuke : <°ú-bà-á-ú-N-tuk-è : *tu viens de m'injurier*
 babááúntumanga : <°bà-bà-á-ú-tùm-ang-à : *ils m'ont envoyé (aujourd'hui)*
 mwâúntumíné : <°mú-à-ú-n-tùm-ilé : *vous m'avez envoyé (hier)*
 baaúndímiine : <°ba-á-ú-N-dím-il-ilé : *ils avaient cultivé pour moi*

L33.2 : múbaaúnséla : <°mú-bà-á-ú-N-sél-à : *vous venez de me prendre*
 waúndímina : <°ù-á-ú-N-dím-il-à : *il vient de cultiver pour moi*
 babááúntuminanga : <°bà-bà-á-ú-N-tùm-il-ang-à : *ils ont envoyé (aujourd'hui) pour moi*
 baaúntomééné : <°bà-à-ú-N-tòm-il-ilé : *ils ont bu (hier) pour moi*
 kyaúmponeene : <°ki-á-ú-N-pòn-il-ilé : *il était tombé sur moi (Cl.7)*

M41.2 : bántumíné : <°bá-N-túm-ilé : *ils m'ont déjà envoyé*

M41.b : bándimíné : <°bá-à-N-dím-il-ilé : *ils ont déjà cultivé pour moi*

Son emploi est facultatif ; mais lorsqu'il est utilisé, il semble donner une petite nuance d'insistance.

(14)

L33 wántume/ waúntume <°ù-á-N-tùm-è/°ù-á-ú-N-tùm-è : *il vient de m'envoyer*

L33.2 bántadile/baaúntadile <°bà-á-tàd-ilè/°bà-á-ú-N-tàd-ilé : *ils m'avaient regardé*

Des telles innovations sont, d'après la méthode, les seules preuves qui puissent permettre une démarcation génétique entre les parlés examinés.

A cette liste d'innovations linguistiques l'on peut ajouter les éléments **-ba-**, pré-formatif du passé récent, du passé d'aujourd'hui ainsi que du **ké:-**, pré-initial du présent inchoatif pouvant

apparaître sous les formes °**ko**:- ou °**ka**:- selon les contextes et qui n'ont été identifiés qu'en kizeela de couverture et dans quelques langues de la zone L d'après la documentation disponible.
(15)

- L33 : túbaadíma : <°tú-**bà**-á-dím-à : nous venons de cultiver
babaatumanga : <°bà-**bà**-á-tùm-ang-à: ils ont envoyé aujourd'hui
kéétudíla : <°**ké**:-tú-ø-díl-à: nous allons bientôt pleurer
kóótomé : <°ké :-ú-ø-tòm-é : tu vas bientôt boire
káátumé : <°ké :-ù-ø-tùm-é : il va bientôt envoyer
L33.2 : túbaapele : <°tú-**ba**-á-pèl-e : nous venons de refuser
babáásélanga : <°ba-**ba**-á-sél-ang-à: ils ont pris aujourd'hui
kéébatomé : <°**ké**:-bà-ø-tòm-é : ils vont bientôt boire
kóótalé : <°ké :-ú-ø-tàl-é : tu vas bientôt regarder
kaadímba : .°ké :-ù-ø-dímb-à: il va bientôt planter
M41.2 : twadíma : <°tú-á-dím-à : nous venons de cultiver
bakyâkeba : < °bá-ki-à-kèb-à : ils vont bientôt voir
M41b : twatúma : <°tù-à-túm-á : nous venons d'envoyer
tusyálíma : <°tù-si-á-lim-à : nous allons bientôt cultiver

De toutes les langues impliquées dans l'étude, le kizeela de couverture semble quelque peu particulier. En effet, alors que d'autres langues se conforment à la stricte bipartition entre l'oriental et l'occidental, ce parler se manifeste par une sorte d'oscillation entre ces deux blocs linguistiques, c'est-à-dire que par moment il atteste à la fois les éléments du bantu oriental et du bantu occidental.

Le futur motionnel nous offre un cas intéressant pouvant justifier cette oscillation du kizeela de couverture sur le plan morphologique. En effet, bien que partageant plusieurs caractéristiques avec les langues du bloc occidental, ce parler atteste tantôt le pré-formatif °-**ki**- associé au formatif °-**a**-, tantôt le formatif °-**la**- ; marques formelles et caractéristiques du bantu oriental.
(16)

- L33.2 : bakyádye/baládye: <°bà-ki-á-di-è/°bà-lá-di-è: ils vont manger après
tukyadíme/tuladíme : <°tù-ki-á-dím-è/°tù-lá-dím-è : nous allons cultiver après.

Il faut également signaler le cas de l'infixe objet de la 2^e personne du pluriel qui apparaît en kizeela d'adstrat tantôt sous la forme °-**mu**- propre à la zone L, tantôt sous la forme °-**mi**- attestée en zone M.

(17)

- L 33 : tubéémutable <°tú-bà :-i :-mú-tàl-è « nous venons de vous regarder »

- L33.2 : béémutumine/béémitumine < °bà-á-i :-mú-/-mí-tùm-ilè « ils vous avaient envoyé »

Cette situation se reflète même dans les formes verbales conjuguées à cette même personne du pluriel où le PV °mú- est souvent en alternance avec le PV °mí- reconnu comme caractérisant le bloc oriental du bantu.

(18) « vous aviez bu »

L33: mwátomene < °mu-a-tom-ile

L33.2: mwátomene/myátomene < °mú-/mí-á-tòm-ilè

Au niveau lexical

L'interprétation et l'analyse des données lexicales nous ont permis de dégager trois catégories d'éléments :

1° La première catégorie concerne les éléments lexicaux généraux du fait qu'ils ont été observés non seulement dans les langues examinées mais aussi ailleurs en bantu et sont même reconstitués en proto-bantu. Ces éléments constituent la majorité du corpus et sont la preuve manifeste de l'appartenance des langues étudiées à la famille bantu. Certains de ces éléments appartiennent uniquement au Bantu général, d'autres au Bantu oriental et d'autres encore au Bantu occidental.

(14)

Bantu général :	L33	L33.2	M41.2	M41b
*-búdj 9/10 (SC 185) « chèvre »	-buji	---	---	---
*-nɯŋk- (SC1386) « sentir »	-nunk-	---	---	---
*-nɯa (SC1379) « bouche »	-nwa	---	---	---
*-céŋgo (SC 327) « corne »	-sengo	---	---	---
*-nue (SC1372) « doigt »	-nwe	---	---	---
*-gɿna (SC831) « nom »	-jina	---	---	---
*-jɿco (SC2030) « œil »	-iso	---	---	---
*-jɿno (SC2073) « dent »	-ino	---	---	---
Bantu oriental :	L33	L33.2	M41.2	M41b
*-bíád- (SC99) « planter »	-dímb-	-dímb-/byal-	-byál-	-byál-
*-bɿad- (SC136) « enfanter »	-but-ul-	-but-ul-	-vyál-	-fyál- x
*-koko (SC1126) « poule »	-zoólo	-zoólo	-kókó	-kókó

*-jón-d- (SC2125) « <i>maigrir</i> »	-nyan-	-nyan-/-ond-	-ond-	-ond-
- jokio (BLR) “brûlure”	---	-oosho	-oosho	-oshoo
Bantu occidental :	L33	L33.2	M41.2	M41b
*-dimb- (CS575) « <i>planter</i> »	-dímb-	-dímb-/-byal-	-byál-	-byál-
*-bééd- (SC67) « <i>tomber malade</i> »	-beel-	-beel-	-tóng-	/-lwál-
*-páda (SC1410) « <i>figure</i> »	-palá	-palá/-lúngí	-lungi	-pumi
*-bút- (SC208) « <i>engendrer</i> »	-but-ul-	-but-ul-	-vyál-	-fyál-
*-jímá (SC2061) « <i>eau</i> »	-ima	-ima	-enda	-enda

Sur le plan lexical, plusieurs éléments confirment également l’oscillation de la langue kizeela de couverture entre le bantu oriental et le bantu occidental.

(15) *-bíád- « *planter* »

L33.2 : kúbyalá/kúdím-bá : kú-byal-á/kú-dím-b-á

L33.2: kôndá/ kúnyáná: kú-ond-á/ kú-nyán-á

*-jĩçodj « *larmes* »

L33.2 : mĩnsoji/mípóló : mí-insoji/mí-póló

Ce qu’il est encore important de relever ici est que l’autonomie du kizeela de substrat semble être très bien établie dès lors qu’en plus d’innovations grammaticales ci-dessus dégagées, notre analyse a repéré également un bon nombre d’innovations lexicales, c’est-à-dire des éléments qui ne sont attestées nulle part ailleurs que dans cette langue.

(15)

kulobola : <°kù-lòb-ũl-à : *épouser*

munshééle : <°mù-nshééle : *croc en jambe*

kupúzika : <°kù-púz-ĩk-à : *trop vieillir*

bwalá : <°bù-àlá : *rive*

kutángáta : <°kù-táng-át-à : *accueillir avec joie*

kuyaala : <°kù-yà:l-à : *fermer la porte*

bizimá : <°bi-zimá: *autre*

kuja/kushika : <°kù-ji-à/°ku-shik-à : *brûler*

kabanda : <°kà-bàndà : *pays, brousse*

mbóózwa : <°m-bó:zwà : *amis*

nonge : <°N-nònge : *ravin*

munsempwé : <°mu-nsempwé : *personne très fragile*

kutóngá : <°ku-tóng-a : *tomber malade*

mungizá : <°mu-ngizá : *étranger*

kutoota : <°ku-to:t-a : *durer, faire long temps*

Statut linguistique du kizeela

Les quelques études comparatives antérieures dans lesquels la langue kizeela était impliquée, avaient tendance à faire référence à des critères d'ordre extralinguistique ; et dans toutes ces approches, le kizeela de couverture passait naturellement pour l'un des multiples « dialectes du kiluba » alors que celui de substrat passait inaperçu. Nos investigations comparatives de 2009 sur les langues des zones L et M nous ont permis de relever au-delà d'une certaine hybridité dans quelques langues de la ligne transitoire L-M, un nombre important des traits linguistiques (grammaticaux et lexicaux) pour justifier la séparation « génétique » entre ces deux parlers du kizeela.

Cependant, affirmer sur base de ces fortes dissemblances et/ou ressemblances que le kizeela est un dialecte du kiluba, c'est ignorer qu'il ne s'agit ici que d'un phénomène purement naturel de l'abandon par une communauté de sa première langue en faveur de la langue de son nouvel environnement. C'est ce que H. Ekkehard Wolff explique clairement lorsqu'il affirme en ces termes que :

« Quant une langue minoritaire subit une pression importante sous forme de fort bilinguisme et éventuellement de diglossie, elle peut emprunter massivement le lexique et la grammaire d'une langue majoritaire dominante. L'emprunt structurel peut être poussé à un tel point que les langues en contact, mêmes si elles sont peu ou pas apparentées génétiquement, deviennent structurellement semblables et forment ce que les linguistes appellent un Sprachbund. Dans de tels cas, des langues voisines acquièrent et partagent un nombre important de traits aréaux qui transforment des traits généalogiques originaux ou s'y substituent, c'est-à-dire que les langues convergent en termes de structure grammaticale et de vocabulaire. La convergence peut aller jusqu'à faire d'une langue un dialecte **apparent** de l'autre, alors que les locuteurs de ce « dialecte » revendiquent une identité ethnique et linguistique différentes » (Bernd H. et Derek N., 2004 : 392-393).

C'est cette situation qui concerne la langue kizeela pour laquelle le phénomène se trouve bien confirmé par une certaine oscillation qui caractérise sa variante d'adstrat par rapport aux autres parlers sous examen.

Ainsi, malgré son degré plus élevé d'intercompréhension directe avec le kiluba, le kizeela dont il s'est agi chez Van Bulck 1948 et chez Bastin 1978 ne doit pas être pris pour une variante du kiluba mais plutôt pour un *ethnolecte*¹ du kizeela selon l'entendement de Wolff 1979b, et tel qu'il a toujours été revendiqué par sa communauté d'origine.

En effet, l'intercompréhension directe ne devrait pas constituer un critère déterminant pour définir les variations dialectales d'une langue donnée, il faut en plus tenir compte de la

¹Ethnolecte : terme suggéré par Wolff 1979b sur les variétés *cena* et *gwara* des langues *glavda* et *margi* du nord-est du Nigeria (Bernd, H. & Derek, N., 2004 : 393).

conscience collective de la communauté concernée car, la contiguïté géographique peut être à la base de plusieurs cas de transfert interlinguaux. Il est d'ailleurs surprenant de constater que certaines variantes que l'on considère être de la langue kiluba, sont tellement différentes qu'elles ne permettent pas entre elles une bonne intercompréhension directe de sorte que la communication orale spontanée n'est même plus intelligible alors qu'elles l'est curieusement avec des parlers voisins du kiluba.

L'homogénéité linguistique entre le kiluba et le kizeela d'adstrat ne devrait nécessairement pas impliquer l'homogénéité ou l'identité ethnique car des groupes ethniques différents peuvent arriver à partager la même langue ou le même schéma du comportement langagier. Le cas des Hutu et des Tutsi au Rwanda et au Burundi évoqué par H. Ekkehard Wolff (1979 : 356) est très illustratif.

Il n'est donc pas étonnant de constater que la cohabitation entre les deux ethnolectes du kizeela appartenant pourtant à deux zones différentes soit évidente.

Conclusion

Le kizeela, à l'instar d'autres langues bantu de la ligne démarcative entre les zones linguistiques L et M, à savoir le kinwenshi, le kilomotwa et le kikunda, etc. soulève depuis des années, une question de fond pour son identité.

Depuis la genèse des études comparatives sur les langues congolaises et particulièrement bantu, les différentes recherches concernant le kizeela ne se sont appesanties que sur le seul aspect de couverture jetant ainsi l'aspect d'abstrat dans les oubliettes. La conséquence en est que toutes les hypothèses qui ont été émises sur cette langue ont conféré à ce parler un statut très discutabile comme « dialecte du kiluba » (van Bulck 1948, Y. Bastin 1978).

En effet, il existe au moins deux parlers fondamentalement différents qui se réclament curieusement de kizeela et qu'une investigation ne permet pas de renfermer au sein d'un bloc linguistique homogène : le kizeela de couverture ou d'adstrat et le kizeela de substrat (Kabange : 1988).

Les investigations approfondies menées dans le cadre de nos recherches doctorales ont bien démontré et confirmé une nette bipartition entre ces deux parlers du kizeela. D'un côté le kizeela de couverture appartenant au bloc occidental et de l'autre, celui de substrat appartenant au bloc oriental pour avoir respectivement partagé un certain nombre de caractéristiques linguistiques de ces deux blocs.

Nombreuses de ces caractéristiques ont été jugées moins pertinentes du fait qu'ils ont été ramenées à des formes reconstituées en proto-bantu. C'est le cas par exemple de la situation tonale, plus précisément de l'inversion tonale et du schème tonal du subjonctif, des substitutifs des personnes du singulier et du pluriel, de l'opposition fondée sur base de la pré initiale de négation *te-(ke-)/ta-(ka-)* et de l'auxiliaire *-di/-be*, ainsi que du déterminatif *-ngi* ayant le sens de « certain ».

Quelques-unes des caractéristiques linguistiques ont été retenues comme pertinentes du fait qu'il n'était pas possible de les expliquer analogiquement ou de les ramener à des formes

reconstituées. Ce sont les innovations linguistiques. De ces innovations, nous retiendrons entre autres les éléments *-zu*, PP cl.1, *-ene*, substitutif des classes et *-akwe*, thème possessif pour la classe 1 attestés en kizeela de substrat ainsi que dans certaines langues du bantu oriental.

Il en est de même, notamment, des éléments *-i :-* et *-u-* morphèmes pré infixés constatés dans l'aspect de couverture ainsi que dans beaucoup d'autres langues du bantu occidental.

Cette bipartition s'est trouvée également confirmée par un bon nombre d'éléments lexicaux que chaque parler du kizeela a du partager avec l'un ou l'autre de ces deux blocs (oriental ou occidental).

Malgré cette nette bipartition, la problématique de l'identité de la langue kizeela est restée entière dès lors que l'on ne pouvait pas comprendre pourquoi deux parlars fondamentalement différents se réclament sous un seul glossonyme. Mais nos investigations approfondies ont relevé un certain nombre d'éléments tant grammaticaux que lexicaux qui ont justifié l'oscillation du kizeela d'adstrat, oscillation qui corrobore ainsi parfaitement l'affirmation de Wolff ci-dessus évoquée concernant les langues minoritaires. En effet, par leur pratique langagière, les usagers d'une quelconque langue peuvent s'identifier comme membres d'une communauté linguistique de la même manière qu'ils peuvent être identifiés par les autres comme faisant partie d'une communauté différente.

Références bibliographiques

BASTIN, Y., « Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique noire d'expression française et sur Madagascar », in *BARRETEAU*, (éd.), *Les langues bantoues*, Paris, Selaf, 1978, pp 123-185.

BASTIN, Y., « Essai de classification de quatre-vingts langues bantoues par la statistique grammaticale », in *Africana Linguistica*, IX, M.R.A.C, Tervuren, 1983, pp. 47- 61.

BOONE Olga, « Carte ethnique du Congo. Quart Sud-est », in *Annales*, M.R.A.C, Tervuren – Série IN-8° - Sciences Humaines – n° 37, 1961.

BOSTOEN, A.G.K., *Des mots et des pots en bantou. Une approche linguistique de l'histoire de la Céramique en Afrique*, Berlin, Peter Lang, Frankfurt am MAIN, 2005, 483p.

BRYAN, M. A., *The bantu languages of Africa*, London, Oxford University Press, 1959.

CRINE Mavar, « Histoire traditionnelle du Shaba », in *Office National de la Recherche et du Développement cultures*, ONRD, N° 1, 1973.

GUTHRIE, M., *Comparative Bantu. An introduction to the comparative linguistics and prehis-Tory of the bantu languages*, Gregg international publishers LTD, Vol. 3 et 4, 1970, 323p et 248p

HEINE, B et NURSE, D., *Les langues africaines*, Paris, Karthala, 2004, 468p.

Wolff H.E., « La langue dans la société » in *Les langues africaines*, Paris, Karthala, 2004, pp. 351-439.

HULSTAERT, G., *Carte linguistique du Congo Belge*, Mém., Inst. R.Col. Belge, Bruxelles, Coll.In -8° t. XIX, fasc.5, 1950, 67pp. + carte.

- JUNKOVIC, Z., « Parenté et affinité en dialectologie », in *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Nice*, n°28, Monaco, pp. 9-23.
- KABANGE MUKALA et alii, « Parenté ou Affinité en bantu, cas de la langue kizeela », in *Africanistique*, Lubumbashi, CELTA, n°19, Décembre, 1988, pp 47- 61.
- KABANGE MUKALA, (E), *Eléments de transition linguistique entre les zones L et M du bantu : Parenté et affinité*, Thèse doctorale inédite, Université de Lubumbashi, Lubumbashi, 2009, 392p.
- KABANGE MUKALA, « Note sur l'élément -i:- pré infixé en batu », in *Mitunda*, PUL, n° spécial SIC, Mars, 2008, pp. 126-139.
- KABANGE MUKALA (E.), *Eléments de grammaire du kizeela (L33a). Phonologie et Morphologie : Approche structuraliste*, Mém. de DEA, inédit, Université de Lubumbashi, Lubumbashi, 2005, 145p.
- KILUMBA KATUTULA et alli, *Le Katanga linguistique*, Lubumbashi, PUL, 2013,110p
- MASSA-ma-MATEKA, *Esquisse grammaticale de la langue kizeela (Phonologie et Morphologie)*, Mémoire de Licence inédit, Lubumbashi, Université Nationale du Zaïre, 1973.
- NKIKO munya RUGERO, *Esquisse grammaticale de la langue luba-shaba (parler de Kasongo Nyembo)*, in *Travaux et Recherches*, CELTA-Lubumbashi, 1975.
- NTUBUBA BISIMWA, M., *Les pouvoirs locaux dans la gouvernance de la République Démocratique du Congo. La chefferie de kinkondja (Katanga)*, Thèse doctorale, Université catholique de Louvain, Bruxelles, 2012, 410p.
- Van BULCK, *Les deux cartes linguistiques du Congo Belge*, Louvain, éd. J. DUCULOT, S.A. Gembloux, Décembre, 1951, 68p.
- Van BULCK, *Les Recherches linguistiques au Congo Belge*, Mém. Inst.R. Col.Belge, Bruxelles, -8°, t. XVI, 1948, 767p. + Carte.

Sources documentaires

- Archives du District du Haut-Katanga : Arbre généalogique de la dynastie des Bazela. Dossier Chefferie Kyona Nzini, Territoire de Pweto.
- Archives de la Division Provinciale de l'intérieur conservées et consultées au CERDAC/Lubumbashi.
- <http://www.linguistics.africamuseum.be/BLR3.html>, consulté le 01/06/2015.